

Les fardeaux



Les vacherins pour être livrés à la gare devaient être mis en fardeaux. De trois ou quatre pour les gros et moyens, de cinq pour les petits. Le ficelage se faisait souvent à la main. Utilisation d'une grosse ficelle solide. Fallait toujours la boucle sur le dessus afin de pouvoir empoigner les fardeaux. Sur les fardeaux non seulement la marque de l'affineur, mais aussi les initiales et les chiffres à reporter sur la lettre d'expédition qui devait toujours accompagner l'envoi. Ici Mme Paulette Golay, femme de Toti.



Toti, moderne, avait une machine à ficeler semi-automatique.



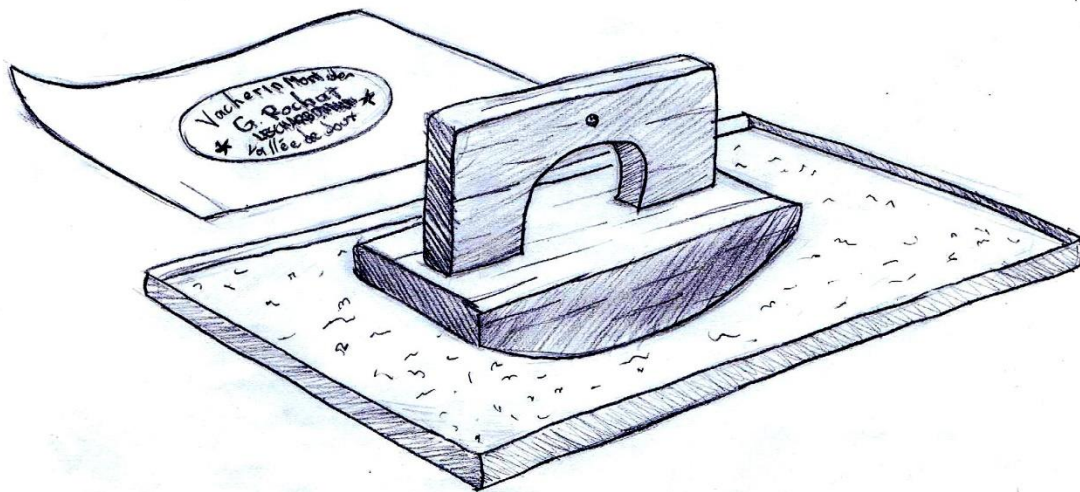
Préparation des vacherins avant le ficelage.



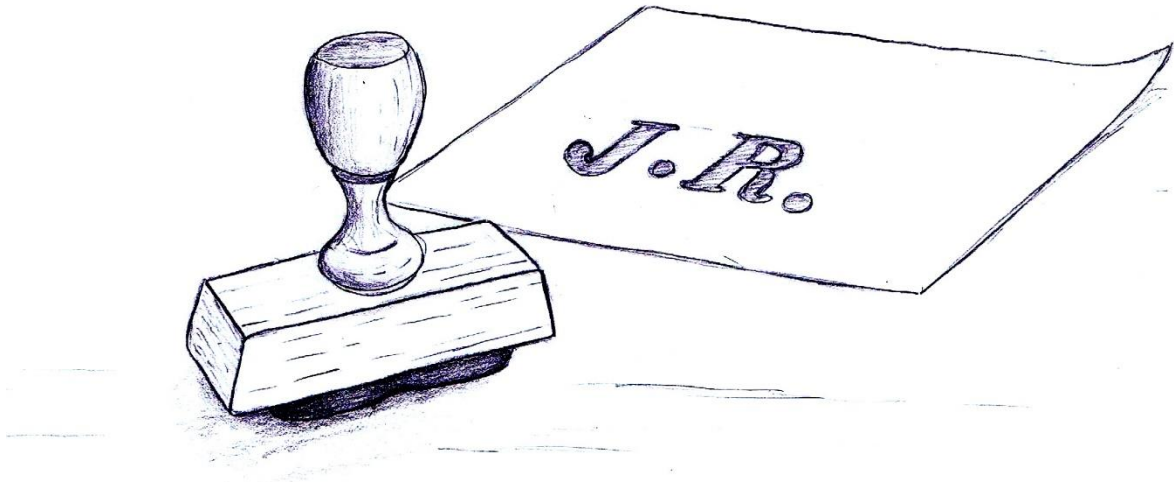
Echeveau de ficelle tel qu'on le connaissait déjà à l'époque. De la toute bonne ficelle qui ne casse pour dire jamais.



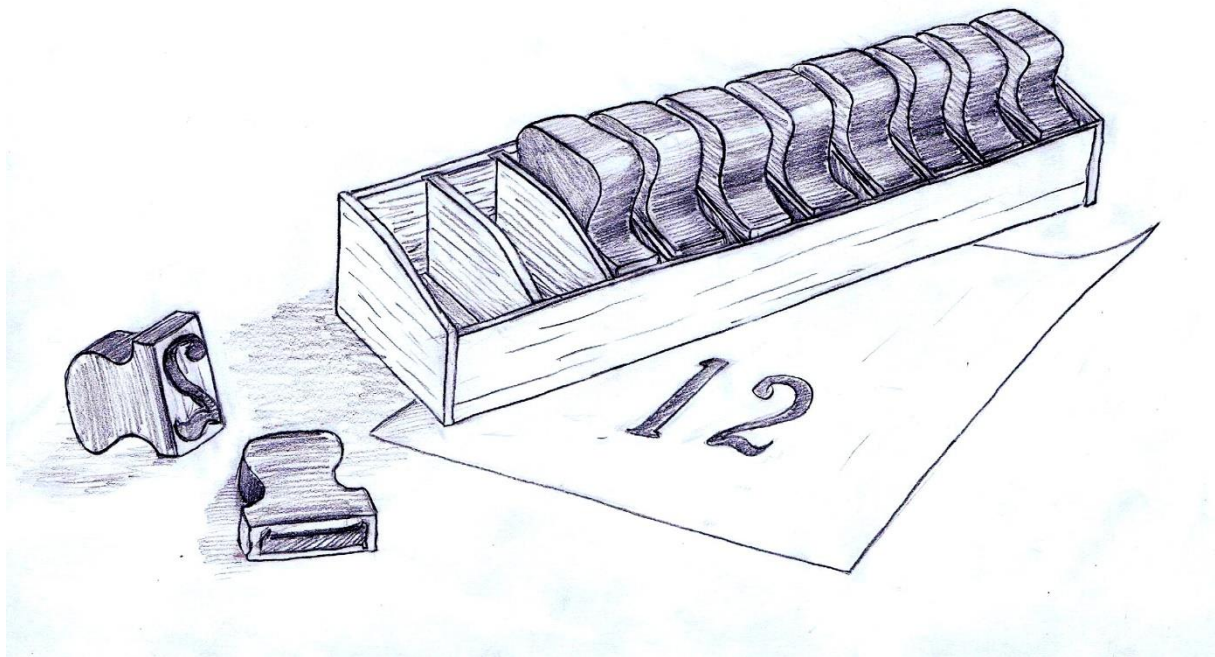
Et il fallait des pelotes en quantité.



Timbre et buvard.



Timbre avec initiales de l'affineur à apposer sur le premier fardeau.



Les numéros.